

# MERCI, BERNARD-HENRI

**I**l est courant de dire que trop c'est trop et rarement une formule s'est aussi bien appliquée qu'aux décisions catastrophiques infligées à l'agriculture française. Le sujet pourra paraître rebattu mais il ne se passe pas de semaine qu'un secteur de l'économie paysanne ne soit touché. Il y a eu successivement et entre autres : la guerre du mouton, celle du pinard, le veau aux hormones, les tours de cochons. Il y a aujourd'hui les pattes de lapin, plus le cognac, l'armagnac et le calva.

On connaît les droits écrasants imposés aux alcools hexagonaux à la grande joie du whisky, du bourbon et peut-être aussi de la vodka, de la slivovitch et autres râpegosiers. On est peut-être moins au courant des histoires cuniculaires. Depuis le 1er janvier, les carcasses de lapins doivent être vendues sans pattes et sans tête. Pour cette dernière, on peut comprendre, la démocratie ayant l'habitude de pourrir par la tête, certains ont sans doute pensé qu'il en était de même pour le rongeur domestique. Mais les pattes ? L'explication officielle de ces réglemens communautaires réside en des raisons d'hygiène. Voilà qui est bien étrange. Les manchons en question concentreraient-ils les vilaines bactéries ? Il semblerait au contraire qu'il serait plus propre de manipuler les animaux par ces pattes, pattes que l'on s'empresse d'ôter au moment de préparer la gibelotte ou le civet. En vérité, un lapin sans tête et sans pattes devient parfaitement anonyme. Il sera ainsi plus facile d'importer du lapin aux yeux bridés ou les compagnons de jeux des kangourous australiens. Ni vu, ni connu. Tant pis pour les producteurs français.

Les paysans de chez nous, malgré une apathie bienveillante, ont quand même fini par s'apercevoir de l'acharnement dont ils sont victimes. Pour eux, tout ça c'est une question de gros sous. Ce n'est certes pas mal vu. L'Europe est le meilleur fromage qui soit. Elle permet toutes les combines, tous les trafics, et la supranationalité n'est pas perdue pour tout le monde. Mais cette hypothèse, si lumineuse soit-elle, n'est qu'à demi satisfaisante.

Ce n'est certes pas une certitude car a priori il ne représente que lui-même — ce qui, avouons-le, n'est déjà pas si mal — mais avec son dernier ouvrage *L'idéologie française* (1) et les éclaircissements qu'il en

a donnés pour la presse écrite et parlée, M. Bernard-Henri Lévy semble répondre à notre interrogation inquiète.

Comme l'écrit si bien M. Poirot-Delpech pour résumer le livre : « Tous des fascistes ». Tous les Français sans exception, qu'ils soient de gauche ou de droite, sont des fascistes. Et pourquoi ? « A la racine du mal, précise M.P.-D., la croyance que la vie en société naît d'un fonds de terroir ». Et en écrivant la racine du mal, notre confrère a sans doute pesé ses mots. L'enracinement, voilà l'ennemi.

Certains naïfs ont pu croire que le fascisme était né à partir d'Hitler et de Mussolini. Quelle erreur. Le fascisme remonte à la nuit des temps. Dès que le premier homme préhistorique, et principalement hexagonal, a posé sa massue pour gratter le sol, il s'est inscrit d'emblée à l'internationale noire. Le dessinateur Kerleroux l'a parfaitement traduit dans *Le Canard enchaîné* en croquant une espèce d'hominien — préfiguration de nos culs-terreux normands ou périgourdins — inscrivant sur les murs de sa caverne : « Mort aux juifs ».

On se demande d'ailleurs quelle mouche a piqué le *Canard*, lui pourtant si anti-antisémite, au point de voir dans bien des attentats relevant du droit commun des actions antijuives. Ne va-t-il pas jusqu'à relever dans l'ouvrage : « rampante, haineuse, sans jamais montrer le museau, une chasse aux sorcières antisémites visant les Français dans leur totalité ». Allons, ressaisis-toi, *Canard*. Est-ce à toi de prendre la défense d'« une France terrienne, les pieds dans la glèbe... somme toute salope ». Bernard-Henri a raison. Tant qu'il restera en France un paysan attaché à sa terre, on pourra considérer cette triste nation comme un pays de fascistes. La terre, si on a encore besoin d'elle, doit être traitée comme une chaîne de montage chez Renault. Des ouvriers spécialisés à bord de machines aussi sophistiquées que possible, O.S. qu'on rotationnera soigneusement afin de ne pas leur laisser le temps de s'habituer au pays et sous un toit individuel et fixe qui est une abomination fasciste.

Ainsi, c'en sera enfin terminé de l'idée au logis française.

Jean HOUSSAYE

(1) Grasset